

Niort : ils voyagent vers Auschwitz pour partager la mémoire

COMMÉMORATION - NIORT



Michael Butting avec le professeur Dlugoborski, un ancien déporté rencontré à deux reprises lors des voyages précédents.

© Photo NR

Par **Jean-Michel LAURENT**

Publié le 31/01/2020 à 06:25

mis à jour le 31/01/2020 à 08:25

Michael Butting est Allemand d'origine. Il accompagnera de nouveau des Niortais vers les camps polonais en avril pour aider à ne pas oublier.

Apprendre, comprendre, partager... En guise d'invitation à un nouveau voyage d'études en direction d'Auschwitz, ces trois verbes illustrent parfaitement la démarche de Michael Butting. Une volonté qui le guidera pour la huitième fois vers cet objectif d'accompagner des Niortais volontaires pour découvrir de leurs propres yeux, l'un des lieux symboles du génocide.

A l'aube d'un nouveau départ le 10 avril prochain, pour quatre jours, Michael, le président et Christian Le Guet, le trésorier, expliquent ce qui les a conduits à créer voici un an et demi « Mémoire partagée », une association servant de structure porteuse à leurs riches expéditions.

« Notre génération doit transmettre le relais pour témoigner » Micha, ainsi que ses proches le surnomment, est Allemand d'origine : « *Ces voyages sont nés d'une initiative personnelle. La Shoah a vraiment marqué ma génération. Je me suis toujours demandé ce qui avait pu conduire des contemporains de mes parents ou grands-parents à commettre de tels actes. J'ai d'abord eu envie d'aller*

là-bas avec des enfants, puis des amis, puis d'autres personnes. »

Face aux montées du populisme, devant la crainte de voir l'intolérance et l'antisémitisme prendre toujours plus de place dans la société d'aujourd'hui, Michael Butting ne peut se résigner à rester inactif. D'autant que de récents sondages sont alarmants sur le sujet. Au moment où l'on commémore les 75 ans de la libération d'Auschwitz, un jeune sur quatre n'aurait jamais entendu parler de la Shoah : *« Parce que les contemporains de la Shoah sont de moins en moins nombreux, notre génération doit aujourd'hui transmettre le relais pour témoigner. »*

« On ne revient pas indemnes » Pour aider à comprendre, pour sensibiliser tous les publics, les adultes de tous milieux, ou les adolescents, quoi de mieux que se rendre sur les lieux, de découvrir les camps et les musées, ceux de Birkenau également, là où l'inconcevable s'est produit.

« On ne revient pas indemne, explique Christian Le Guet. On comprend là-bas quel était le quotidien dans les camps. Et l'on repart avec une interrogation : comment des hommes, qu'ils soient cultivés, ignorants ou ordinaires, ont-ils pu faire ça ? »

Les réponses, au sortir des musées ou du quartier juif de Cracovie, ne sont pas toutes aisées. Des temps de partages sont aussi prévus, notamment lorsqu'il s'agit de groupes de jeunes, au Centre international d'Oswiecim, là où les groupes sont accueillis. Un site propice aux échanges.

Rencontres et dépôt de roses La rencontre avec un ancien déporté ou la visite de l'exposition de Marian Kolodziej, Polonais arrivé avec l'un des premiers convois à Auschwitz, sont autant de moments intenses du voyage de ces voyages franco-allemands, une mixité voulue pour favoriser différents regards. Le dépôt d'une rose dans un endroit touchant s'impose comme un geste fort, associé à une réflexion personnelle : *« Une façon d'impliquer les participants, de les rendre actifs, utiles aussi dans la transmission de la mémoire. »* Avec, au terme du voyage, le sentiment pour tous d'avoir vécu *« une expérience humaine et une leçon de vie incomparable. »*